



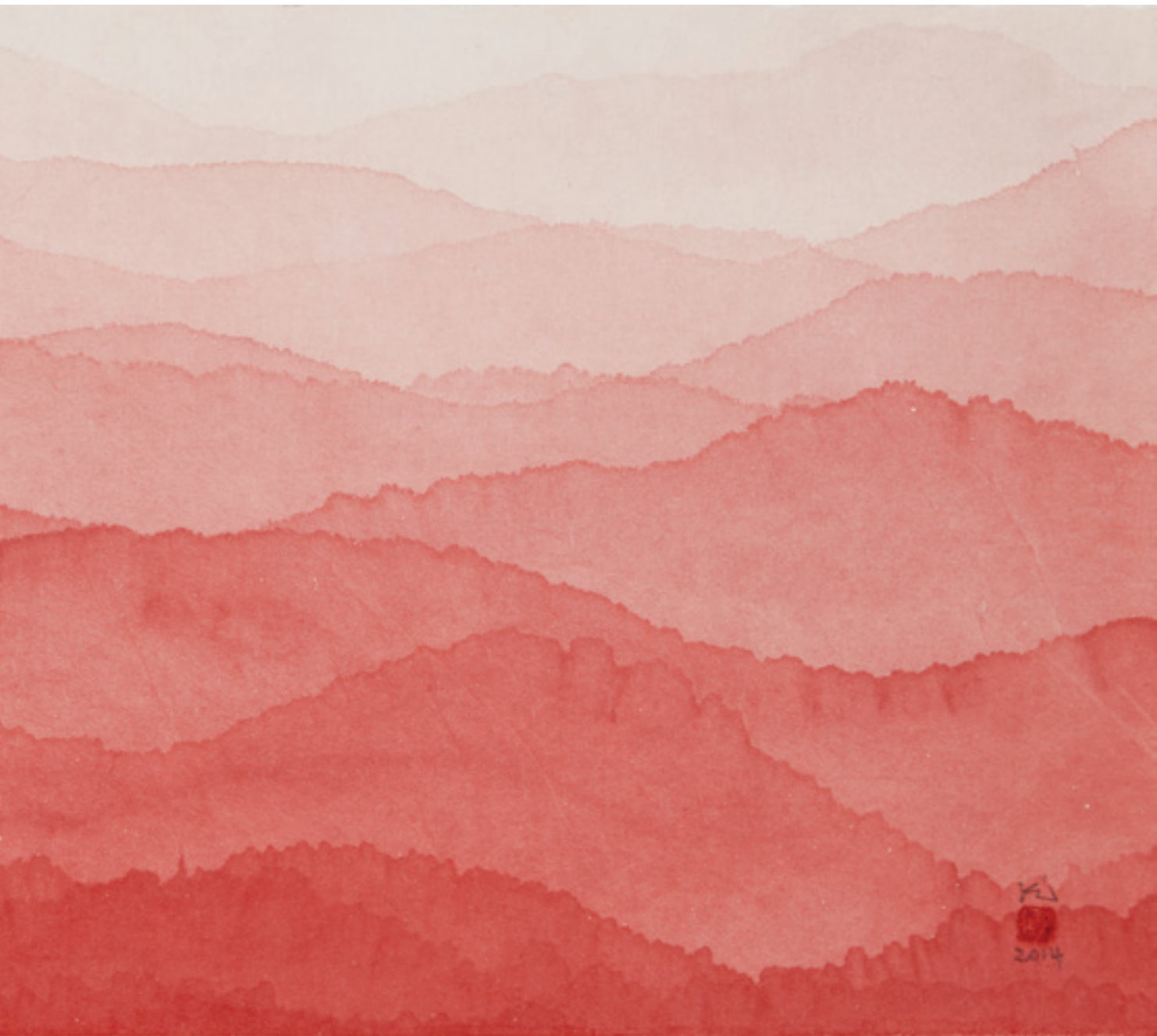
# Minjung Kim, le temps et le sens du geste

---

**Minjung Kim / Park Seo-Bo**  
Langen Foundation, Neuss (Allemagne)  
Du 29 septembre 2019 au 23 mars 2020

---

*Red mountain.*  
2014, aquarelle sur papier de mûrier Hanji, 28 x 63 cm.  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.



Clairement ancrée dans sa culture originelle, la démarche plastique de la Coréenne Minjung Kim interpelle pourtant spontanément le regardeur occidental. La force qui s'en dégage – en dehors de l'indéniable expérience formelle – tient aussi à la perception simultanée de leur mode d'exécution, à une perception holistique quasi immédiate. Ses tableaux à l'esthétique « minimale », répétitive sont à la fois le résultat et la démonstration subtile de leur élaboration. Les paramètres contradictoires au centre de l'œuvre sont ainsi proposés de front : il y a là, à appréhender ensemble, à la fois un exercice de création visuellement très contrôlé et l'évidence concomitante d'une mise en danger délibérée.

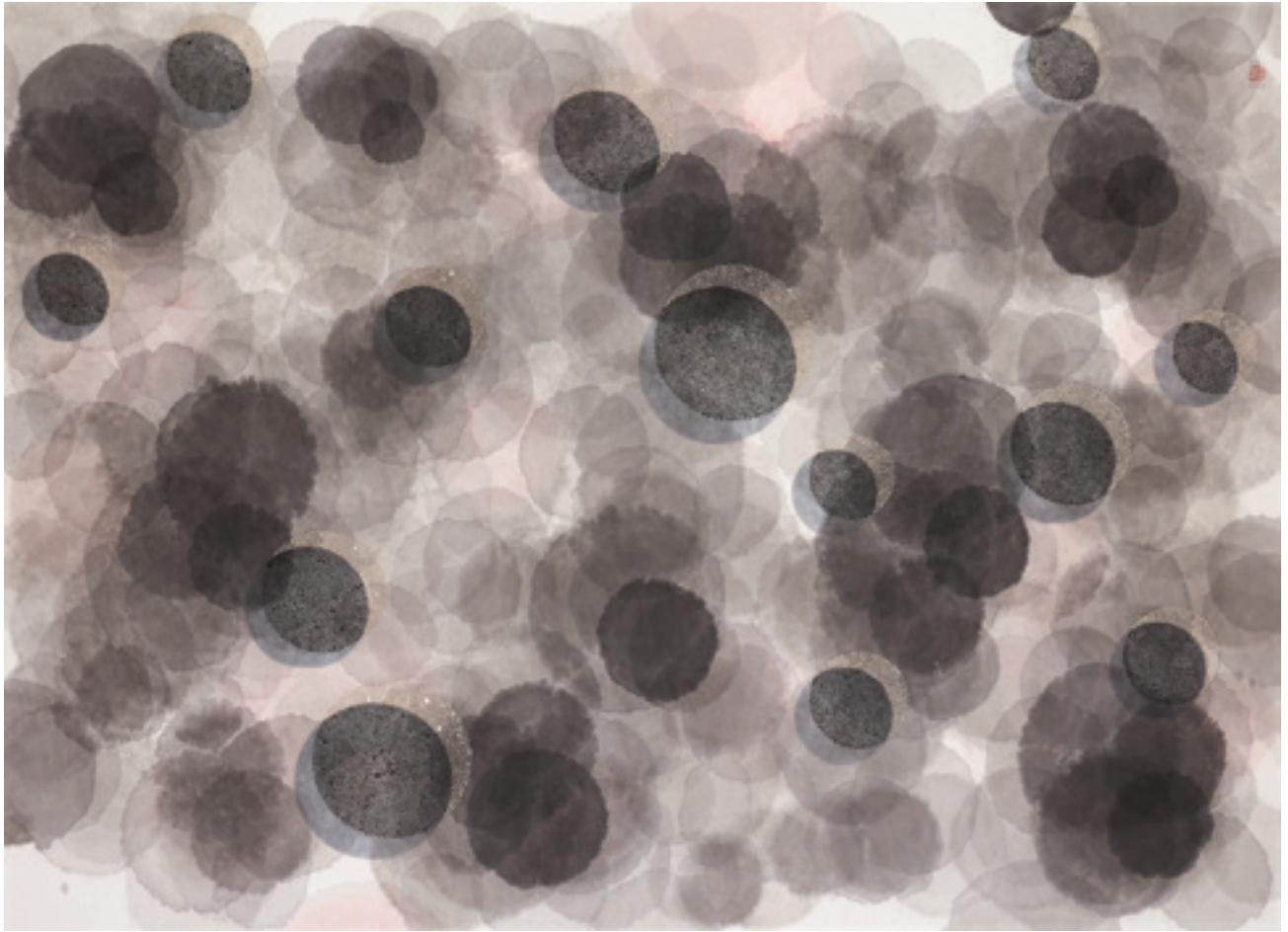
**PAR ANN HINDRY**

« La pratique artistique se définit essentiellement par le matériau que l'on a choisi. Avec un matériau limité comme le papier, qui est comme ma peau, il faut intervenir a minima », précise l'artiste. Celle qui fut formée à la calligraphie traditionnelle dès son plus jeune âge, en a conservé, par choix, l'usage privilégié du papier *Hanji*, d'origine chinoise et très utilisé en Corée comme dans tout l'Extrême-Orient. Issu de la chair du mûrier et confectionné à la main, il présente une surface tactile, très réactive, qui se rapproche de l'épiderme humain. Une matière qu'il faut donc prendre en compte comme telle, « en respecter les diverses densités, la capacité d'absorption, de réaction... », dit-elle. « Je n'ai qu'à toucher le papier avec mes doigts pour savoir comment il va absorber l'eau, comment

l'encre va se répandre, comment la flamme va le brûler (...). Cette intimité avec le papier se construit avec le temps. » Pour Minjung Kim, le papier n'est pas seulement un simple support, ou un outil de mis en place, mais participe bien de la matière même de l'œuvre. Il en est intégralement constitutif : à la fois support, élément principal, et sujet du tableau. Les interventions qu'opère l'artiste dans ses différents corpus sont réalisées par la convocation attentive d'éléments naturels tels que le feu, l'eau, l'air, l'encre – également issue du mûrier, obtenue par la combustion de sa sève –, et leurs effets sur la matière poreuse du papier. Dans cette subtile manipulation, l'artiste se doit de rester en harmonie avec la disposition intrinsèque des éléments, usant simultanément de la distance







*Phasing*

2019, technique mixte sur papier Hanji, 132 x 180 cm.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.

et du contrôle. Elle s'attache ainsi à préserver la dichotomie mise en place entre son action délibérée et l'autonomie de la matière. Le but ultime en étant la métaphore picturale des constituants naturels de toute vie. « L'utilisation du feu me fait ressentir la force de la nature mais procure aussi un sens différent du contrôle », précise-t-elle. Le feu est, par nature, incalculable, imprévisible. Tout juste peut-il « être contenu », mais cet acte se situe alors dans le domaine de l'intervention délibérée et convoque par conséquent une autre vision de la création : déclencher, puis laisser vivre ou rediriger. L'option reste ouverte, nous démontre l'artiste. Le temps de la réaction des éléments une fois le processus déclenché est de l'ordre de l'infime et l'évaluation de l'intervention externe est à son aune.

Cette tension sous-jacente, due à la dynamique de pressions contradictoires, assure à ses œuvres une « présence », à la fois immédiate et énigmatique. Elle en fait aussi la force et la séduction en suggérant, dans l'abstraction absolue, la recherche d'un fragile équilibre métaphorique. Quand bien même le processus de création semble donné, le mystère de l'avènement et du temps de l'œuvre reste suspendu à la nature de la matière. L'intervention extérieure se situant alors dans un autre registre, dûment répertorié et clairement distinct.

Le corpus d'œuvres de Minjung Kim n'est pas visuellement homogène. Comme pour nombre de pratiques à l'inspiration multiforme, celle-ci

*The Street.*

2018, technique mixte sur papier Hanji, diamètre: 120 cm.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.



Vue de l'exposition de Minjung Kim, galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence, 2019.

se manifeste par différents groupes d'œuvres qui se distinguent formellement mais dont les constituants principaux se relaient ou bien encore se répondent au sein d'une relation dialectique intrinsèque.

## Les « collages »

L'un de ces groupes est le choix d'une élaboration en relief de l'œuvre – elle-même au format tableau dans son acception large – par une scansion de strates ou couches de bandelettes de papier, superposées à l'horizontale comme autant de volets d'une jalousie, dont le bord horizontal inférieur est méticuleusement brûlé par l'artiste à l'aide d'un bâton d'encens à l'extrémité incandescente. L'objectif métaphorique annoncé ici est la prise en compte de la dimension temporelle inhérente à toute création ainsi que sa réalité éphémère, propre à tout élément physique, fût-il partie d'un tout organisé sur le plan. La scansion temporelle en est magnifiée par la démonstration tacite de la motilité des petits éléments à peine fixés sur le fond par leur tranche supérieure et laissés flottant à la

surface du plan. La structure méthodique est soulignée par les bords inférieurs des petits rectangles noircis un à un par le contact du bout de bâton incandescent et dont l'ensemble tient autant de l'ordre de la sculpture et du collage que de celui du tableau. Ce travail méticuleux et répétitif participe de la philosophie qui imprègne la pratique de l'artiste. Aucun geste ne peut être exactement semblable, aucune trace, « brûlure », ne peut être identique. L'identité absolue n'appartient potentiellement qu'à la nature. Le fond du tableau n'est pas le fond d'une image à constituer a priori. Il reste en quelque sorte le champ circonscrit d'une action sur lequel sont progressivement disposés les éléments qui vont constituer l'œuvre. Ces « champs », de dimensions variées et de profils géométriques divers, peuvent rester autonomes ou bien être adjoints à un ou plusieurs autres et former ainsi un polyptique. C'est alors, et alors seulement, que l'artiste reprend totalement le contrôle de l'œuvre en devenir.

## Les « peintures »

S'agissant des peintures, à proprement parler, de Minjung Kim, la matière est également à l'œuvre, laissée libre de suivre son cours, indépendamment du geste déclencheur de l'artiste. À l'instar des séries construites élément par élément de papier pour ensuite y adjoindre, par une action contrôlée, l'effet du feu et l'autonomie immédiate de son évolution naturelle, les peintures « trouvent » leur état naturel par l'introduction de l'élément liquide. La toile poreuse absorbe progressivement le pigment généreusement fluidifié à l'eau que l'artiste a déversé en plusieurs temps sur la surface et l'imprègne ainsi en cercles excentriques comme autant de légères « flaques » translucides qui vont se superposer, se fondre partiellement et finiront par en constituer le « motif », dû à la fois au geste originel de l'artiste et à la nécessaire réactivité de la matière. Dans les deux cas de

figures évoqués, l'artiste prend soin de laisser à celle-ci une large marge d'autonomie. Elle compose également ce qui pourrait s'apparenter à des fleurs planes, faites de lamelles de papier colorées rassemblées en corolles qu'elle lâche ensuite au-dessus du plan sur lequel elles viendront se poser et de ce fait le détermineront. La matière est reine en son jardin.

## L'artiste

Minjung Kim a mentionné à plusieurs reprises que son travail d'artiste était un « mode de vie » plutôt qu'une doctrine préconçue ou la réalisation d'une conception mentale préalable. L'on peut aussi ajouter qu'il s'agit de l'élaboration réfléchie, méthodique, des réactions du papier, ce matériau issu de la terre, qui est pour elle le véhicule adéquat pour illustrer le mystère de ces différents phénomènes. Sa relation à son matériau de base est celle d'une familiarité teintée de respect. « Cette intimité avec le papier se construit avec le temps, l'expérience et la persévérance. »

Le respect qu'elle voue à tous les éléments naturels qu'elle utilise se manifeste dans les diverses mises à distance qu'elle conserve vis-à-vis d'eux dans le cours même de la réalisation de l'œuvre. La relation qu'elle entretient à la matière dans son sens le plus large n'est rien moins qu'un discret et respectueux hymne au vivant. ■

---

## Minjung Kim en quelques dates

Née en 1962 à Gwangju (République de Corée).  
Vit et travaille en France, en Italie et aux États-Unis.  
Représentée par la galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.

### Dernières expositions

**2019** | Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence

**2018** | *The Memory of Process*, White Cube, Londres  
Gwangju Museum of Art, Gwangju

### À venir

| *Pushing paper: contemporary drawing from 1970 to now.*  
British Museum, Londres.

Du 11 septembre 2019 au 11 janvier 2020

| Exposition personnelle. Hill Art Foundation, New York.  
De janvier à novembre 2020

